

## ‘ nous enraciner ensemble et chacun dans le Cœur du Christ ’

Pour entrer dans cette démarche, ce pèlerinage, commençons par recevoir cette page de l’Evangile selon St Jean : **la rencontre de Jésus avec la Samaritaine.**

Méditons cette rencontre, comme si nous la vivions nous-mêmes, comme si nous en étions témoin ... comme si Jésus s’adressait à nous personnellement...

- *Soyons attentifs à la délicatesse de Jésus dans le lien qu’il veut tisser avec cette femme.*
- *Remarquons la curiosité de la Samaritaine à s’intéresser à Jésus, à l’interpeller, à quémander « cette eau vive ».*
- *Entrons dans la promesse que lui fait Jésus « de cette source d’eau jaillissant pour la vie éternelle. »*

### Jean 4

**05** Il (Jésus) arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph.

**06** Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s’était donc assis près de la source. C’était la sixième heure, environ midi.

**07** Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l’eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. »

**08** – En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions.

**09** La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains.

**10** Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : “Donne-moi à boire”, c’est toi qui lui aurais demandé, et il t’aurait donné de l’eau vive. »

**11** Elle lui dit : « Seigneur, tu n’as rien pour puiser, et le puits est profond. D’où as-tu donc cette eau vive ?

**12** Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? »

**13** Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ;

**14** mais celui qui boira de l’eau que moi je lui donnerai n’aura plus jamais soif ; et l’eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d’eau jaillissant pour la vie éternelle. »

**15** La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n’aie plus soif, et que je n’aie plus à venir ici pour puiser. »

## 1ère étape

### Introduction générale et historique à notre démarche *' nous enraciner ensemble et chacun dans le Cœur du Christ '*

Soulignons d'entrée que nos rdv sont pris, quels que soient les hasards du calendrier, chaque 1<sup>er</sup> vendredi du mois. Ceci pour répondre à la demande que Jésus a formulée à sainte Marguerite-Marie de communier chaque 1<sup>er</sup> vendredi du mois, neuf fois consécutivement. Ceci dans une obéissance d'amour qui ne soit pas servile (« *Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis ; (...) car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître.* » Jn 15, 15). A cette dévotion, Jésus a associé une promesse que je vous livre ici : « *Je te promets dans l'excessive miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, neuf mois consécutifs, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements, mon divin Cœur se rendant leur asile assuré à ce dernier moment.* » Nous la reprendrons plus tard. Mais précisons bien que cette promesse n'a rien de magique. Il ne suffit évidemment pas de cocher les 9 communions, mais bien de les vivre dans un lien d'amour à Notre Seigneur, en faisant nôtre à travers elles son désir de salut pour tous, par sa grâce.

Dans ce premier enseignement, nous donnerons juste les contours de cette démarche, ainsi que son ancrage historique ; puis, chaque vendredi, nous aborderons une nouvelle étape, à travers un aspect distinct du mystère désigné par le Sacré Cœur. Nous comprendrons qu'une telle consécration n'a pas d'autre sens que de vivre plus radicalement notre consécration baptismale, dans sa signification la plus profonde.

## 1/ Vous avez dit « dévotion » ?

*« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi ! selon le mot de l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive » Jn 7, 37-38*

C'est un véritable cri du cœur que Jésus a lancé ce jour-là dans le Temple de Jérusalem, le jour de la fête. L'interprétation du mot de l'Écriture auquel il se réfère est double : c'est bien entendu de son Cœur, ce Cœur d'homme et de Dieu, que coulent pour nous des fleuves d'eau vive, depuis le jour où ce même cœur a été transpercé par la lance du soldat. Jn 19, 33. Mais, par la vertu du don de Dieu, c'est aussi « dans » et « du » cœur de chacun des croyants que ce fleuve coule et donne vie. « *Moi, je suis venu pour que mes brebis aient la vie, la vie en abondance.* » Jn 10, 10

Ce passage de Jean 7 précité est l'un des lieux bibliques qui fonde la dévotion au Sacré Cœur ; nous en verrons bien d'autres mais celui-ci porte en lui toute la théologie sous-jacente à ce grand mystère. On y découvre tout à la fois :

- La soif du Cœur du Christ de nous unir à lui dans l'amour, de demeurer en nous, de telle sorte que saint Paul pourra s'écrier : « *Ce n'est plus moi mais Christ qui vit en moi.* » Ga 2, 20 ; ce verset de st Paul aux Galates est d'ailleurs celui par lequel notre évêque a choisi d'explicitier notre démarche, dans la lettre pastorale qu'il vient de nous adresser pour nous préparer au 14 décembre.
- L'appel vibrant du Seigneur à chacun de nous de répondre à cet amour en venant à lui par la foi, dans l'amour,
- Pour que nous devenions nous aussi, par lui, avec lui et en lui, disciples missionnaires de l'amour du Père manifesté par le don de sa vie jusqu'au bout.
- Nous entendons également dans l'explication que l'évangéliste Jean fait aussitôt de ce verset de quel amour le cœur humain du Christ est habité, de quel amour il veut brûler le nôtre : v/38 « *Il parlait de l'Esprit Saint que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui* », cet Esprit Saint qui est offert au monde dans une modalité toute nouvelle à partir de la mort de Notre Seigneur, nous en reparlerons en avril.

Nous percevons tout de suite (et nous allons fonder pas à pas cette affirmation tout au long de cette année) que **se consacrer au Cœur du Christ n'est pas une simple dévotion désuète et simplement sentimentale. C'est véritablement un acte qui s'inscrit dans notre consécration baptismale ; c'est le choix théologal d'en vivre délibérément dans une heureuse radicalité d'amour à l'égard de notre Dieu et, du fait même, de nos frères et sœurs en humanité.**

*« Si quelqu'un dit : « J'aime Dieu », alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. » 1Jn 4, 20a*

Lors du 50<sup>ième</sup> anniversaire de la publication de l'encyclique de Pie XII sur le Sacré Cœur (Haurietis aquas, 1956), Benoît XVI écrivait ceci aux religieux de la Compagnie de Jésus (15 mai 2007) :

*“ Ce mystère de l'amour de Dieu pour nous ne constitue pas seulement le contenu du culte et de la dévotion au Cœur de Jésus : c'est, de la même façon, le contenu de toute vraie spiritualité et dévotion chrétienne. Il est donc important de souligner que le fondement de cette dévotion est aussi ancien que le christianisme lui-même. En effet, il n'est possible d'être chrétien que le regard tourné vers la Croix de notre Rédempteur, « vers Celui qu'ils ont transpercé” (Jean 19, 37; cf. Zach 12, 10).” (Benoit XVI)*

Merci donc à nos pasteurs qui font bien leur travail de pasteurs en nous conduisant toujours plus à devenir ce que nous sommes, saint Paul dira « des autres Christ » ; non par essence comme Jésus, l'Unique Fils, Dieu né de Dieu ; mais par grâce (Cf Jn1, 16) !

## **2/ Renouveau de la consécration du diocèse, enracinement dans l'histoire ecclésiale**

Notre évêque ne va pas proprement consacrer le diocèse au Sacré Cœur de Jésus, mais renouveler cet acte posé le 1<sup>er</sup> juin 1889 par Mgr Jacques-Théodore Lamarche. Je vous renvoie ici à la lettre pastorale où Monseigneur y précise le contexte de plus en plus anticlérical dans lequel se trouvaient alors la France et le diocèse en particulier.

Renouveler, comme pour désensabler en nos structures pastorales, en nos communautés locales, en nos familles et en nos propres vies une grâce qui reste plénière du côté de Dieu – ses dons sont sans repentance !<sup>i</sup> – mais qui de notre côté risque toujours de s'essouffler, de s'étioler, voire de mourir à petit feu, attendant le combustible de notre adhésion, de notre engagement.

Plusieurs diocèses ont vécu cela, ainsi que de nombreux fidèles, en lien avec les 350 ans de la dernière apparition de Jésus à saint Marguerite-Marie Alacoque. Nous nous souvenons peut-être que, le 27 juin dernier, Monseigneur de Moulins-Beaufort, alors président de la CEF, Monsieur le Cardinal Bustillo et Monseigneur Rivière avaient renouvelé la consécration de la France au Sacré Cœur. Cette consécration avait été faite puis renouvelée par tous les évêques de France au cœur de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale, le 11 juin 1915 puis au sortir de la seconde, le 17 juin 1945.

Le texte prononcé par les évêques à Paray est aisément accessible sur internet. Je vous y renvoie car il est très riche.<sup>ii</sup>

Il m'est l'occasion de rappeler que **la consécration d'un pays, d'un diocèse, d'une communauté dispose et appelle celle des familles et de chacun d'entre nous.**

**Car une consécration n'est pas un acte magique, cela va sans dire. Elle appelle un acte de foi, non pas celui de la foi des démons dont parle saint Paul, cette foi morte et sans cœur ; mais bien celle d'une foi jaillie d'un cœur qui désire répondre par l'amour à l'amour de son Seigneur.**

Cette dévotion remonte, nous l'avons dit, à la naissance de L'Église. Dès la sainte Cène, alors que saint Jean repose sur le Cœur du Maître qui nous aime jusqu'à offrir sa vie pour nous sauver. Je souligne ici **le lien indissociable entre Eucharistie et Sacré Cœur : celui auquel nous communions est celui qui livre sa vie, Celui dont le cœur est transpercé et par l'amour duquel la mort est vaincue à jamais.** Bien entendu, cet épisode de la vie du Christ anticipe la consommation du mystère par lequel il nous obtient la rédemption et le salut :

*« (...), sachant que tout, désormais, était achevé et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. » Jn 19, 28-30 et aussitôt après : « un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. » Ibid, V/ 34-35*

Dès les premiers siècles, les Pères de l'Église, tels saint Bernard et saint Bonaventure, méditent sur ce mystère en y voyant une manifestation évidente de l'amour infini de Dieu pour l'humanité.

Les mystiques médiévaux, notamment sainte Gertrude et sainte Mechtilde, approfondissent cette dévotion, préparant ainsi le terrain à sa grande diffusion.

Le premier théologien du Cœur de Jésus au sens formel est saint Jean Eudes (1601-1680). Il préparera en quelque sorte le message de Paray-le-Monial. En effet, de 1673 à 1675 Jésus révèle son Cœur Sacré à sainte Marguerite-Marie au point de déposer dans une vision son propre cœur à lui à la place du cœur de la religieuse. Cette grâce particulière est certes inouïe et immense : elle n'a pour mission que celle de nous faire vivre non d'une telle grâce particulière (saint Jean de la Croix n'hésite pas à dénoncer comme un péché grave de chercher les grâces sensibles qu'il n'y a toutefois pas lieu de refuser si Jésus se plaît à nous les offrir, même si ce n'est pas son mode habituel de nous conduire) mais bien de nous aider à **vivre de la réalité de la grâce mise comme en grosses lettres par la grâce particulière.** Car, oui, depuis notre baptême, le Christ demeure en nous et nous en lui<sup>iii</sup> comme une seule personne mystique, dit St Thomas d'Aquin, docteur commun de l'Église. Or le cœur en langage biblique renvoie non à la seule dimension affective mais bien à la personne en sa singularité, en son identité profonde. Nous en reparlerons.

Les papes récents, Léon XIII, Pie XI, Pie XII, Jean-Paul II, Benoît XVI et François ont tous publié des textes majeurs pour entraîner les fidèles au cœur de leur baptême à travers la dévotion au Sacré Cœur, soulignant l'urgence missionnaire de celle-ci.

Le pape Léon XIV nous exhorte à recevoir la dernière encyclique de François, *Dilexit nos*, entièrement consacrée au Sacré Cœur, comme son testament spirituel.

Je termine cet exposé introductif avec une citation de Léon XIII reprise par François au § 206 de son encyclique :

*« la consécration au Cœur du Christ » doit être envisagée en relation avec l'action missionnaire de l'Église, parce qu'elle répond au désir du Cœur de Jésus de répandre dans le monde, à travers les membres de son Corps, son dévouement total au Royaume ». Par conséquent, à travers les chrétiens, « l'amour se répandra dans le cœur des hommes, pour que se construise le Corps du Christ qui est l'Église et que s'édifie aussi une société de justice, de paix et de fraternité ».*

Le mois prochain, nous aborderons le sens anthropologique et philosophique du cœur pour bien ancrer notre réflexion dans l'Humanité sainte de notre Seigneur qui s'adresse à nos vies concrètes, jusque dans leurs dimensions les plus blessées. Il est en effet significatif que Jésus souligne avec force à Sainte Marguerite-Marie, lors de la première apparition, que, s'il vient lui révéler à elle les mystères de son Cœur, ce n'est pas en fonction de ses mérites mais de sa petitesse.

Ne nous affolons donc pas si nous nous sentons lointains, indignes ou peut-être même insensibles face à son si grand amour. Comme la petite Thérèse, comprenons juste que, oui, c'est vrai, nous sommes lointains, indignes mais qu'il est venu chercher et sauver ce qui est perdu<sup>iv</sup>. Il nous suffit, comme un enfant, de lui tendre les bras, de mendier auprès de lui d'être tout pour nous.

Je vous l'assure, Jésus alors s'écriera : *« Je te bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la terre. Car ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. » Mt 11, 25-26* Puis d'ajouter : *« Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » Ibid V/ 28-30*

---

<sup>i</sup> « Les dons gratuits de Dieu et son appel sont sans repentance. » Rm 11, 29

<sup>ii</sup> <https://fr.zenit.org/2025/07/03/consecration-de-la-france-au-sacre-coeur-de-jesus-et-au-coeur-de-marie/>

<sup>iii</sup> « Demeurez en moi, comme moi en vous (...). » Jn 15, 4

<sup>iv</sup> Cf. Lc 19, 1-10



Dieu de miséricorde infinie,  
tu nous invites à nous livrer entièrement à toi,  
par et dans le Cœur Sacré de ton Fils Jésus.

Donne-nous la grâce d'un « oui » généreux et confiant.  
Qu'ainsi notre diocèse se renouvelle dans cette offrande,  
pour être tout à toi et tout entier donné aux frères, pour le service et le  
bien de ce monde, selon ce que ton Cœur veut pour lui.

Par Jésus, le Christ notre Seigneur.

---

Contact :  
Service diocésain de formation  
20 avenue de Limerick - 2900 QUIMPER  
Tél : 02 98 64 58 83 - Mail : [formation@diocese-quimper.fr](mailto:formation@diocese-quimper.fr)